

15:45 - 03 septembre 2013 par Frédéric Rohart

Le nouveau garant de "l'Esprit de Bruges"

Jörg Monar, le nouveau recteur du Collège d'Europe, vient de prendre fonction. Il explique les défis de cette vénérable institution, qui forme depuis 1949 l'élite de la fonction publique européenne et par laquelle sont notamment passés Koen Geens et Guy Spitaels.

- ["Une grande crise politique pourr..."](#)

Le professeur Monar nous reçoit dans un bureau flambant neuf qui contraste avec son mobilier d'antiquaire. *"Tout a été rénové, mais les poutres sont d'époque : au XVI^e siècle, c'était un réfectoire de jésuites. À la Révolution française, les lieux ont été adoptés par le club local des jacobins. Ces murs ont vu des débats passionnés, et ils continuent d'en voir !"*, sourit-il. Et les débats sont d'autant plus vifs que la crise rend les étudiants plus combattifs, constate-t-il.

En 1949, les pères fondateurs ont anticipé la création de l'Union européenne en fondant à Bruges le Collège d'Europe, une institution académique qui devait former les futurs cadres de l'Union dans un esprit commun. Un

On a des ministres qui proposent spontanément de donner des conférences, et d'une manière générale nous recevons plus d'offre de haut niveau diplomatique et politique qu'on peut en accepter.
Jörg Monar

demi-siècle plus tard, le Collège reste la référence dans les milieux européens et au-delà – le ministre des Finances Koen Geens y est passé, de même que feu le ministre d'Etat Guy Spitaels ou encore la cheffe du gouvernement danois, Helle Thoring Schmidt.

"En arrivant pour la première fois au Collège d'Europe, en 1991, j'avais entendu parler comme tout le monde dans les milieux européens de "l'esprit de Bruges, raconte Jörg Monar, mais je ne m'attendais pas à ce que j'ai vu. Le Collège crée quelque chose de magique, une sorte d'esprit commun. Au bout d'à peine huit mois de master, j'ai vu des étudiants en larmes parce qu'ils se quittaient. C'est très rare. "

L'esprit des lieux ne tient pas seulement au fait que les étudiants vivent ensemble jour et nuit. La cohésion est aussi le résultat d'un processus de sélection unique : les aspirants étudiants de Bruges sont triés sur le volet par des comités de sélection nationaux. *" Rien qu'en Allemagne, une vingtaine de professeurs et de fonctionnaires prennent chaque année deux jours pour faire une présélection. Et nous ne nous appuyons pas seulement sur les performances des étudiants, mais également sur leur personnalité, leur ouverture d'esprit. "*

Au total, 325 jeunes pousses venus des quatre coins de l'Europe se retrouvent dans une ambiance de travail très exigeante, forcés de s'adapter d'une heure à l'autre à des formes d'enseignement très diversifiées. *" Cela crée une atmosphère très spéciale "*, sourit Jörg Monar. Une ambiance teintée de prestige, puisqu'à côté de leurs cours, les étudiants voient se succéder des intervenants de haut niveau politique. *" On a des ministres qui proposent spontanément de donner des conférences, et d'une manière générale nous recevons plus d'offre de haut niveau diplomatique et politique qu'on peut en accepter "*, explique le nouveau recteur avec une pointe de fierté.

Les défis d'organisation que pose le système de Bruges sont d'ailleurs l'un des principaux défis de Jörg Monar. Les neuf dixièmes des enseignants sont extérieurs, et gérer les va-et-vient de quelque 180 professeurs visiteurs - hauts fonctionnaires, avocats de cabinets internationaux, etc. - est une lutte permanente.

Quand la Belgique réduit ses subsides

L'autre challenge du poste est financier. "*Être recteur, c'est faire beaucoup de diplomatie de bourse*", explique Monar. Car le Collège est touché de plein fouet par les restrictions budgétaires. À la différence de l'Institut universitaire de Florence - l'autre référence du secteur -, les États de l'Union ne sont pas tenus d'octroyer des bourses à Bruges. "*En période économique difficile, nous sommes donc considéré comme de la masse compressible.*" En Grèce et en Espagne, notamment. Mais les frais d'études ne couvrent que la moitié des 45.000 euros par an que coûte un étudiant. Pour l'autre moitié, le Collège compte sur des subsides, et là aussi les moyens déclinent. L'État fédéral belge a réduit sa contribution de 142.000 euros l'an dernier (-7%), et l'Autriche a purement et simplement coupé sa participation.

Il compense ces pertes par le mécénat. "*Nous venons encore d'obtenir six bourses Microsoft.*" Le Collège offre évidemment des débouchés dans la consultance, le lobbying, et ses sponsors privés le savent. Mais cette évolution n'a aucun impact sur les programmes et ne lie pas les étudiants boursiers, assure le recteur.